



Isabelle Adjani dans «La Reine Margot» de Patrice Chéreau, l'icône sanglante de la Saint-Barthélemy hante désormais une salle du musée international de la Réforme, consacrée aux guerres de religion. (GENÈVE, 21 AVRIL 2023/NICOLAS RIGHETTI/LUNDI13/MIR)

A Genève, le Musée de la Réforme affiche la couleur

EXPOSITION Le MIR, musée de Luther, de Calvin et de la fortune de leurs adeptes à travers le monde, réouvre ses portes après vingt et un mois de travaux. Un nouveau parcours bleu, rouge, vert et violet

ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

Une touriste apparaît dans l'encadrement de la porte de la Maison Mallet: «C'est ici le Musée international de la Réforme?» «Oui. Mais il n'est pas encore ouvert. Revenez jeudi, le 27!» lui lance le directeur, Gabriel de Montmollin.

Le hall d'entrée est encore encombré: feuilles de plastique, tréteaux, outils, autant de traces des vingt et un mois de travaux de rénovation du musée historique et laïque, qui raconte la révolution protestante à Genève et dans le monde. L'espace intérieur de la Maison Mallet, où siège le Musée international de la Réforme (MIR) depuis 2005, s'est étendu de près de 100 m². Remodelé par le bureau d'architecture bâlois Christ & Gantenbein, repensé par le Studio Tovar, une équipe française qui a travaillé la scénographie de l'exposition, le MIR raconte «non pas l'Histoire de la Réforme, qui n'existe pas vraiment, note Gabriel de Montmollin, mais une histoire possible de la Réforme.»

Ici et là, des artisans s'affairent encore: spécialistes en cartels, conservateurs veillant aux finitions, développeurs informatiques peaufinant les multiples installations de réalité augmentée. On installe déjà la sono pour l'inauguration prévue le 26 avril au soir. A droite de l'entrée principale – qui désormais, comme la cathédrale de Genève, donne directement sur la cour Saint-Pierre – une pièce s'ouvre sur l'exposition temporaire: une installation poignante intitulée *Déflagration*, consacrée aux dessins d'enfants pendant les conflits armés de la Première Guerre mondiale à l'Ukraine.

A gauche de l'entrée, les salles de l'exposition permanente attirent par leurs teintes vives. Des murs bleus, rouges, verts, violets! Les scénographes ont choisi de raconter la Réforme en couleurs. Où

est donc passée la pudeur protestante si attachée au noir et blanc? «Nous sommes très chromatiques, reconnaît Gabriel de Montmollin. Nous sommes partis à la chasse aux clichés. Les protestants, comme chacun le sait, sont des iconoclastes, des gens qui n'aiment pas les images. Eh bien, nous nous sommes attaqué à cette image toute faite qui veut que les protestants n'aiment pas les images. Nous avons d'ailleurs décidé d'en montrer de très belles. La grande évolution du MIR, c'est que nous accrochons un peu moins d'œuvres mais nous leur donnons plus de visibilité. Nous les expliquons, les thématisons mieux. Nous avons voulu créer, avec les scénographes, une sorte de grand livre, avec des têtes de chapitre, des paragraphes, des explications... On passe d'une couleur à l'autre, d'une thématique à l'autre, d'un discours à l'autre.»

Nez cassé

Le MIR a ses trésors. Comme ces portraits en regard de Luther et du réformateur allemand Mélanchthon peints par Lucas Cranach, ou ces représentations de Calvin, l'une d'Albert Anker, l'autre de Ferdinand Hodler, où l'inspirateur de la Réforme genevoise discute, dans la cour du collège, entouré de professeurs. Certaines des œuvres exposées, comme cette gravure, intitulée *Le Pape d'enfer* (XVI^e siècle) qui caricature Jules III en monstre diabolique, ou ce portrait de Luther, s'adressent directement au public par la grâce d'une application de réalité augmentée mise au point par le studio alémanique Artverse: «J'ai moi-même été défenestré et puis décapité», lance l'amiral de Coligny, lorsqu'on scrute, à l'aide de cette application, *Le Massacre de la Saint-Barthélemy* de François Dubois (1529-1584), un peintre réfugié en Suisse dont on dit qu'il fut un témoin direct des événements.

Une tête d'évêque du XVI^e au nez cassé trône au sommet d'une colonne rouge. C'est une nouvelle sculpture qui illustre la fureur protestante contre la puissance catholique: «J'ai vu cette tête au milieu d'autres têtes cabossées au Musée historique de Berne, raconte Gabriel de Montmollin. Dans les fondements de la cathé-

drale de Berne, en 1986, des travaux ont mis au jour toute une série de statues détruites, désacralisées par les iconoclastes. A l'époque, on cassait le nez d'une figure pour la ridiculiser. Le musée de Berne n'a pas pu nous la prêter, mais nous avons décidé d'en faire une reproduction par impression 3D.»

«Nous accrochons moins d'œuvres mais nous leur donnons plus de visibilité»

GABRIEL DE MONTMOLLIN, DIRECTEUR DU MIR

Si les images, la réalité augmentée, les extraits musicaux et de films, les objets, les installations ont la part belle dans ce parcours protestant, le livre, objet emblématique de la Réforme, demeure au cœur de l'exposition. Des bibles précieuses s'envolent dans une des vitrines de la salle bleue. Un spécimen de Zurich, «la plus ancienne

bible protestante de l'histoire», souligne le directeur du MIR, imprimée en 1536, trône dans une salle où le livre des livres est décliné dans 244 versions et autant de langues du monde.

Un couloir, une salle violette, le sous-sol du musée. L'exposition continue et montre l'expansion du monde des réformés: le Mayflower débarque ses pères pèlerins sur les rives de l'Amérique; l'Europe se peuple de huguenots fuyant la révocation de Nantes. Le visiteur voyage dans le temps et l'espace. Il croise des figures et des débats de plus en plus récents: les combats pour les droits civiques avec Martin Luther King ou contre l'apartheid sud-africain avec Desmond Tutu. Et le voici, dans la dernière salle, face aux images de suffragettes, de militants ou de migrants, tirées d'un film intitulé *Protester* projetés sur trois écrans; histoire de souligner que la Réforme et ses effets n'en ont pas encore fini de faire l'actualité. ■

Déflagrations. Exposition de dessins d'enfant dans la guerre, jusqu'au 27 août 2023. Musée international de la Réforme, cour Saint-Pierre. Entrée libre jusqu'au 30 avril.

PUBLICITÉ

De l'Art & des Jeux
dimanche, on joue à l'Ariana! Que la partie commence...

dimanche 30 avril
événement gratuit
13h - 17h
musee-ariana.ch

musee ariana
avenue de la paix, 10
genève

«LOL: qui rit, sort!» une émission qui divise

TÉLÉVISION L'humoriste Blanche Gardin a annoncé qu'elle ne participerait pas à la prochaine saison de cette série d'Amazon Prime, qui cartonne. Retour sur la polémique, et ce format devenu irrésistible

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

«Très très cher M. Bezos...» C'est avec cette formule que s'ouvre l'échange le plus viral de ces derniers jours: jeudi, l'humoriste française Blanche Gardin refusait publiquement, sur sa page Facebook, une offre d'emploi. Celle de participer à la prochaine saison de *LOL: qui rit, sort!*, format humoristique produit par la plateforme Amazon Prime Video. Qui, piquée, s'empressait de lui répondre dimanche via communiqué.

LOL: qui rit, sort! est partout – le programme s'est profilé comme le plus suivi depuis le lancement de Prime Video en France. Le concept? Enfermer dix humoristes et comédiens dans un loft bardé de caméras. Durant six heures, ceux-ci ont l'interdiction de rire mais doivent tout faire pour faire craquer les autres. Celui ou celle resté imperturbable repart avec la somme de 50 000 euros, reversée à l'association de son choix. Le casting de la troisième saison, diffusée le mois dernier, a vu s'affronter Gad Elmaleh, Paul Mirabel mais aussi Virginie Efira et Pierre Niney. Un quatrième volet est déjà en route ainsi qu'un spin-off spécial Halloween – ni rires... ni cris.

Mais Blanche Gardin n'en sera pas. Dans son message, l'humoriste épingle Amazon et ses méthodes. A commencer par le cachet offert pour les huit heures de tournage: 200 000 euros, «quand l'association caritative de mon choix remporterait, elle, 50 000 euros». Avant de dénoncer les émissions de gaz à effet de serre, «la main-d'œuvre des camps de concentration ouïghours» ainsi que les conditions de travail de l'entreprise.

Un post aux 167 000 likes et 15 000 commentaires, la plupart félicitant l'«intégrité» de son autrice, d'autres l'accusant d'amalgames, voire d'incohérence («On respectera vos positions quand après avoir craché sur #Amazon vous y retire-

rez vos livres et DVD!!!»). Amazon France n'a pas non plus tardé à réagir, dénonçant «des commentaires faux et inexacts» et réaffirmant sa contribution «au dynamisme des territoires», ses engagements pour «atteindre la neutralité carbone dès 2040» et même sa «juste part d'impôts».

Reste que, depuis cet échange, deux futures participantes se seraient désistées – Marion Cotillard et Camille Cottin, disent les rumeurs. Les participants des précédentes saisons ont eux aussi gardé le silence. Parce qu'ils ont empêché le gros lot? Révélés au début du mois, leurs salaires – entre 50 000 et 250 000 euros – n'ont pas manqué de faire hoqueter les associations représentées. De quoi rappeler la force de frappe du géant de Seattle, qui a les moyens de persuader les stars pour s'assurer le succès du format.

La version originale de *LOL* est japonaise, adaptée depuis en Australie, en Italie, aux Pays-Bas ou encore en Inde – elle connaît même sa version officielle en Russie. Une vague qui déferle jusqu'en Suisse où les adaptations française et allemande trônent dans le top 10 des séries les plus populaires du moment sur le portail d'Amazon Prime.

Extraits déjà cultes

Pourquoi un tel succès? Le casting, qui fédère plusieurs générations et sent les tendances – on retrouvait cette saison les têtes d'affiche du *Flambeau*, série parodique de Canal+ aux records d'audience. L'occasion d'apprécier la diversité des styles, de l'absurde au cinglant, et de redécouvrir certaines têtes, Audrey Fleurot, ou Gérard Jugnot, dans un contexte inédit.

Parce que ce format fournit des extraits aisément partageables sur TikTok, de quoi façonner en quelques jours des répliques quasi cultes. Mais aussi parce que *LOL* touche à une expérience universelle: y a-t-il plus irrésistible qu'un fou rire réprimé? Ce qui n'exclut pas pour autant les bides et les malaises, chacun tentant de briller et de feindre l'hilarité contenue. Il n'empêche: jamais le *poker face* n'aura été aussi rentable. Blanche Gardin ou pas. ■

PUBLICITÉ

30
verbierfestival
14 - 30.07 2023

Le Verbier Festival fête son 30^e Anniversaire

23.07
18:30 | Salle des Combins
CONCERT SYMPHONIQUE

VF Orchestra
Klaus Mäkelä direction
Mikhail Pletnev piano

Julius Bär

PARTENAIRE MÉDIA

LE TEMPS